

La Maison-Dieu, 146, 1981, 69-72

Louis LADEY

QUAND L'ŒUVRE D'ART INTERROGE L'HOMME

A la rencontre de Francheville, des œuvres d'art contemporain exposées, une conférence de Serge Lemoine illustrée de diapositives concouraient à leur manière au thème de la rencontre sur l'art de célébrer. Le P. Louis Ladey, curé de paroisse rurale et membre du Comité national d'Art sacré, qui avait pour beaucoup participé à cet apport, a bien voulu ici prolonger sa contribution par cette note très personnelle (N.D.L.R.).

PIERRE SOULAGES, Gottfried HONNEGGER, Shirley JAFFE, Denise LIOTÉ, Léon ZACK étaient présents par quelques-unes de leurs œuvres, peintures, sculptures, tapisseries, à la Rencontre Nationale des responsables diocésains de liturgie, de musique liturgique et d'art sacré.

Pourquoi ce choix ?

L'un des thèmes du congrès était : « Célébration et Cultures. »

Il paraissait donc justifié que l'art contemporain y ait sa place, et qu'il soit représenté par des artistes dont l'œuvre,

d'un très haut niveau de qualité, montre un des aspects de la « Culture » au xx^e siècle.

Montrer un aspect de la culture contemporaine ; mais lequel ? et pourquoi celui-là ?

Ces artistes pourraient être considérés comme les peintres du silence. Ils sont susceptibles, au milieu des bruits qui envahissent notre vie, de nous apporter un climat de paix, de nous préparer à la réflexion et à la prière, de participer à nos liturgies.

Si Rabelais et Molière, comme le remarque Jacques Ellul dans « La Parole Humiliée », ont été, de leur temps, les témoins dénonciateurs de ce bavardage, de ces mots pour rien ou, pour reprendre Shakespeare : « words, words, words », aujourd'hui le bruit s'élève au niveau d'un véritable tintamarre. « Parler, parler, parler », comme dit Prévert. Et nos liturgies elles-mêmes n'en subissent-elles pas la contagion ? Là, le bruit n'est pas qu'invasion de mots¹. Il est aussi désordre, surcharge, épidémie de modes, banalité dans le domaine gestuel, musical, plastique, architectural...

Bienvenue donc à ceux qui aujourd'hui peuvent nous apporter la qualité du silence. C'est ainsi que nous avons eu autour de nous dans la grande salle du congrès, des œuvres d'art contemporain, que la plupart d'entre nous ne connaissaient pas. Dans notre civilisation actuelle nous sommes condamnés à inventer, à apprendre à vivre avec le monde technologique qui nous entoure. Nous le sentons jusque dans nos liturgies, puisqu'ici même, à cette rencontre, nous nous posons la question : quels signes pour le monde d'aujourd'hui ? Mais en même temps nous avons peur de ce qui dérange nos habitudes. Nous nous conformons à ce qui existe. Et, comme le signale Claude Parent, dans un article sur l'architecture, « ce qui est, ce qui existe, c'est sacré ». Même si cet existant hurle de laideur et d'incohérence. Nous craignons l'œuvre d'art, qui est toujours unique et qui nous oblige à abandonner le confort du déjà vu ou du goût à la mode. Cette peur est la plus dangereuse, car elle est refus de toute vraie création, refus de liberté. Elle traduit une

1. Lire le chapitre 4 de *La Parole Humiliée* de Jacques Ellul, Paris : Seuil.

attitude spirituelle de paresse et d'autosatisfaction qui est le contraire de l'esprit d'éveil. « L'art accuse notre médiocrité. »

Jean Rogues, au cours du congrès, ne disait-il pas dans son exposé que « s'arc-bouter sur des certitudes était souvent l'expression d'une certaine crainte » ?

Toute œuvre d'art nous parle en créant du silence ; mais sommes-nous encore capables d'écouter l'autre dans son mystère ? L'œuvre d'art nous offre « un regarder possible » ; mais sommes-nous prêts à la contemplation qui relie ? Le bruit qui est en nous — son nom est multiple — nous empêche d'entendre et de contempler.

Oui, des œuvres nouvelles étaient autour de nous ; mais c'était des œuvres qui portaient en elles le silence. Elles venaient déranger notre bruit.

Je viens de relire un article de Georges Duby sur Pierre Soulages, dans lequel il établit un parallèle entre sa peinture et l'architecture cistercienne. « Les murs de Fontenay sont des murs nus. Dans la vérité du matériau brut, ils offrent, de l'aube au soir, les aspérités mesurées de leur surface aux rayons lumineux dont l'inclination et l'intensité ne sont jamais semblables et qui, proprement leur donnent vie. Rencontre symbolique : celle de la matière et de l'esprit. »

Tel m'apparaît la peinture de Soulages. Quand je l'ai rencontré dans son atelier parisien, je l'ai regardé déplacer ses toiles, très grandes, chercher le meilleur angle d'éclairage et d'un seul coup la peinture devenait lumière. Le noir était bien ici, comme le disait Matisse, couleur de lumière. « Moi, je ne raconte rien », dit Pierre Soulages. Mais la matière tout irradiée incitait à la contemplation, au dépouillement, à l'ascèse, à la joie². « Il faut savoir rejeter ce qui plaît trop ; la vraie peinture, c'est continuellement renoncer. »

La fonction première de l'œuvre d'art n'est-elle pas de signifier l'indicible ? Je me souviens de la parole de Paul VI aux artistes : « Vous êtes les témoins de l'invisible... Nous

2. Beaucoup de congressistes m'ont dit avoir ressenti au cours de la célébration eucharistique cette complicité entre l'œuvre d'art et la liturgie.

avons besoin de vous, à un tel point que, si vous n'existiez pas, il faudrait faire coïncider le sacerdoce avec l'art. »

Des œuvres qui portent en elles le silence. Si pour Honnegger, Jaff, Lioté, Zack, le procédé est différent, le langage est le même. Ce sont des peintres de silence et de lumière. Leurs œuvres sont le signe d'un monde d'où le spirituel n'est pas évacué.

« Tu nous engendres du dedans, Tu fais tressaillir le silence », dit le psalmiste.

Contraste de rythme et de matière, c'est d'abord cela l'œuvre d'art. C'est de là que naît sa valeur plastique, son dynamisme interne. C'est ce qui fait, et cela seulement, qu'elle est œuvre d'art. C'est ce que Serge Lemoine a si bien montré dans sa conférence sur l'art contemporain. Faisant alterner des tableaux d'art ancien et d'art contemporain, accusant les contrastes, insistant sur des détails afin de bien mettre en relief les valeurs plastiques, obligeant à dépasser le contenu anecdotique pour conclure que tout cela c'était finalement de l'art. « Quand j'arrête un tableau, dit Shirley Jaff, c'est qu'il y a un équilibre fait de tous les éléments. » Maurice Denis disait : « ... des couleurs en un certain ordre assemblées. »

Devant ces images, certains disent être restés « perplexes », c'est-à-dire dans l'indécision. C'est que l'œuvre d'art trouble l'ordre établi, oblige à prendre parti, exige un changement qui bouleverse l'être tout entier. Or, il n'existe aucun changement sans risque. L'œuvre d'art qui nous tourne délibérément vers un monde nouveau, sans précédent, tout entier d'avenir et d'espérance, nous propose l'aventure spirituelle. Et cela n'est jamais facile.

Louis LADEY